



HAL
open science

La parole de la reine dans les chroniques de Ferrán Sánchez de Valladolid (1340-1345)

Patricia Rochwert-Zuili

► To cite this version:

Patricia Rochwert-Zuili. La parole de la reine dans les chroniques de Ferrán Sánchez de Valladolid (1340-1345). Cahiers d'Etudes Hispaniques Médiévales, 2008, 31, p. 65-80. <halshs-00692551>

HAL Id: halshs-00692551

<https://shs.hal.science/halshs-00692551v1>

Submitted on 30 Apr 2012

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire HAL, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



HAL Authorization

La parole de la reine dans les chroniques de Ferrán Sánchez de Valladolid (XIV^e siècle) Patricia ROCHWERT-ZUILLI

SEMH-Sorbonne (CLEA EA 4083)
SIREM (GDR 2378, CNRS)

RÉSUMÉ

Composées dans les années 1340-1345, la *Chronique de trois rois* (Alphonse X, Sanche IV, Ferdinand IV) et la *Chronique d'Alphonse XI* s'inscrivent dans le droit fil de l'idéologie « molinienne » à travers un objectif primordial : affirmer et légitimer le pouvoir de la lignée royale issue de Sanche IV. Le discours, qui repose essentiellement sur « les voix des acteurs historiques », se prête particulièrement à l'étude de la parole royale. On assiste ainsi, au fil du récit, à la naissance, ou à la renaissance, d'une parole royale juste et structurée qui acquiert, avec Alphonse XI, une véritable identité linguistique. Or, cette parole semble héritée de la grand-mère d'Alphonse XI, Marie de Molina, qui œuvra à la préservation du royaume et du trône pour son fils puis pour son petit-fils. Il s'agit donc, dans cet article, d'analyser la parole de la reine et de montrer comment elle relaie et fonde celle du roi.

RESUMEN

Compuestas en los años 1340-1345, la Crónica de tres reyes (Alfonso X, Sancho IV, Fernando IV) y la Crónica de Alfonso XI perpetúan la ideología « molinista » mediante un propósito primordial : afirmar y legitimar el poder de Sancho IV y sus descendientes. El discurso, basado esencialmente en « las voces de los actores históricos », es un lugar privilegiado para el estudio de la palabra real. Así se puede observar, en el relato, el nacimiento o renacimiento de una palabra real justa y perfectamente estructurada que adquiere, con Alfonso XI, una verdadera identidad lingüística. Dicha palabra parece proceder de la abuela del rey, María de Molina, que luchó por la preservación del reino y del trono para su hijo y su nieto. En este artículo, se trata pues de analizar la palabra de la reina mostrando cómo, en ciertos casos, se sustituye a la palabra del rey, y cómo contribuye a asentarla.

[...] *el Rey, en sí de su condicion, era bien acostumbrado en comer, et bebia muy poco, et era muy apuesto en su vestir, et en todas las otras sus costumbres avia buenas condiciones : ca la palabra dél era bien castellana, et non dubdaba en lo que avia de decir*¹.

C'est en ces termes que Ferrán Sánchez de Valladolid, grand notaire d'Alphonse XI (1312-1350), décrit le roi dans sa chronique au moment où ce dernier atteint sa majorité et se libère de la tutelle sous laquelle il avait été placé. Inspiré du code alphonsin, en particulier des titres IV et V de la *Deuxième partie* qui traitent respectivement de la parole et des œuvres du roi²,

¹ Pour les *Chroniques* de Sanche IV, de Ferdinand IV et d'Alphonse XI, j'utilise l'édition de Cayetano ROSELL (éd.), *Crónicas de los reyes de Castilla*, 3 t., 1, Madrid : Biblioteca de autores españoles, 1875-1878 (désormais *Crónica de Sancho IV*, *Crónica de Fernando IV* et *Crónica de Alfonso XI*), *Crónica de Alfonso XI*, p. 198a.

² L'objet du titre IV de la *Deuxième partie* est précisément la définition de la parole du roi : *Qual debe seer el rey en sus palabras*. Dans le titre V (*Qual debe el rey seer en sus obras*), deux lois sont consacrées à la façon dont le roi doit manger, boire et se vêtir (loi II : *Cómo el rey debe seer mesurado en comer et en beber* ; loi V :

ce modèle semble être le reflet d'un épanouissement, voire d'un aboutissement. À travers cette parole ferme et infaillible, dotée, qui plus est, d'une véritable identité linguistique³, Alphonse XI apparaît en effet comme le digne héritier de son arrière-grand-père, Alphonse X, qui avait fondé son projet politico-culturel sur un ensemble d'œuvres où s'était instauré l'usage du *castellano drecho*⁴. Cependant, si Alphonse XI peut être considéré comme la réincarnation de cette « parole nouvelle »⁵ qui avait vu le jour au XIII^e siècle, il est aussi et surtout la « créature » de sa grand-mère, Marie de Molina, qui l'éleva et lutta sans relâche pour préserver une couronne dont il hérita à l'âge d'un an. Ainsi, parmi les « voix des acteurs historiques » sur lesquelles repose le récit de la *Chronique de trois rois* (Alphonse X, Sanche IV, Ferdinand IV) et de la *Chronique d'Alphonse XI*⁶, composées dans les années 1340-1345, se distingue celle de la reine. Afin de donner un sens à cette parole royale castillane et d'en définir les modalités d'expression, il convient donc de porter un regard sur cette parole féminine. Quand se manifeste-t-elle dans le récit et à quelles fonctions est-elle associée ? Quelle est la reine qui incarne le mieux cette parole ? Enfin, dans quelle mesure contribue-t-elle à imposer et à renforcer l'autorité de la parole du roi ? Autant de questions qui nous conduiront à examiner la parole de la reine dans son rapport à celle du roi et qui nous permettront de mettre au jour la naissance ou la renaissance d'une parole royale souveraine.

Que el rey se debe vestir muy apuestamente). Cf. ALFONSO X, *Las siete partidas del rey don Alfonso el Sabio*, cotejadas con varios códices antiguos, 3 t., Madrid : Real Academia de la Historia, 1807, 2, p. 21 ; 25 ; 28.

³ Je reprends ici les propos de Fernando GÓMEZ REDONDO, *Historia de la prosa medieval castellana*, 4 t., Madrid : Cátedra, 1998-2007, 1999, 2, p. 1271 : « [...] se valora el modo en que sus 'buenas costumbres' son asiento de una nueva conciencia política, vinculada al valor de una 'palabra' a la que, por primera vez, se le otorga una identidad lingüística ».

⁴ Sur le *castellano drecho*, voir notamment Juan Ramón LODARES, « Las razones del 'castellano derecho' », *Cahiers de linguistique hispanique médiévale*, Paris : Klincksieck, 18-19, 1993-1994, p. 313-334. Je reproduis ici la citation où apparaît cette célèbre expression, tirée du prologue du traité *De las XLVIII figuras de la VIII espera*, telle qu'elle est citée dans la note 1, p. 313 de cet article : « Et despues lo endreço et lo mando componer este rey sobredicho ; et tollo las razones que entendio que eran sobeianas et dobladas, et que non eran en castellano drecho ; et puso las otras que entendio que complian, et quanto en el lenguaje endreçolo el por si se ; [...] ».

⁵ Telle est l'expression employée par Jacques LE GOFF et Jean-Claude SCHMITT dans leur article « Une parole nouvelle », in : Jean DELUMEAU (dir.), *Histoire vécue du peuple chrétien*, 2 t., Toulouse : Privat, 1979, 1, p. 257-279. À l'instar de saint Louis, (cf. art. cit., p. 269 : « saint Louis est un roi de la parole, et le gouvernement royal se consolide sur la base de la parole »), Alphonse X pourrait en effet être considéré comme l'un des artisans du renouveau de la parole royale.

⁶ Une grande partie du récit historiographique est en effet fondée sur le dialogue, au style direct ou indirect, ainsi que l'affirme Fernando GÓMEZ REDONDO lorsqu'il étudie la *Crónica de Alfonso XI* : « Son las 'voces' de los actores históricos las que cuentan ; con ellas, el cronista es capaz de articular una estructura discursiva, muy similar a la de don Juan Manuel, por las distintas perspectivas que se involucran en el hecho que se cuenta » (op. cit., 2, p. 1284). C'est d'ailleurs l'une des particularités de ce nouveau genre de chronique qui voit le jour sous la plume de Ferrán Sánchez de Valladolid, la « chronique royale », dont la meilleure représentante est la *Crónica de Alfonso XI*. Là-dessus, on pourra consulter F. GÓMEZ REDONDO, « La construcción del modelo de crónica real », in : Inés FERNÁNDEZ-ORDÓÑEZ (coord.), *Alfonso X el Sabio y las crónicas de España*, Valladolid : Universidad de Valladolid, 2000, p. 133-158 ; id., « De la crónica general a la real. Transformaciones ideológicas en *Crónica de tres reyes* », in : Georges MARTIN (coord.), *La historia alfonsí : el modelo y sus destinos (siglos XIII-XV)*, Madrid : Casa de Velázquez, 2000, p. 95-123.

La parole de la reine dans la *Chronique d'Alphonse X* : médiation et conseil

Dans la *Chronique d'Alphonse X*, la parole royale se déploie surtout dans un contexte de rébellion, l'essentiel du récit étant consacré au conflit qui oppose le roi, à partir des années 1271-1272, aux conjurés de Lerma. Cet affrontement se traduit par un long échange de lettres que le chroniqueur prend soin de transcrire afin de confronter les points de vue des deux parties. Une telle présentation des faits révèle, à l'évidence, les limites de la parole royale, puisqu'elle apparaît guidée par la nécessité d'apaiser le mécontentement des nobles. C'est d'ailleurs ce que souligne Ferrán Sánchez de Valladolid :

[...] *commo quier que al rey semejase mucho estranno otorgar estas cosas que los ricos omnes le enbiaron demandar e le era muy graue de las otorgar, sennaladamente porque las otorgaua en soberuia, pero puso este fecho en mano de la reyna et de don Fadrique et de don Manuel, sus hermanos [...]*⁷.

Cette déclaration nous permet néanmoins de relever la présence, parmi les négociateurs, de la reine Yolande, épouse d'Alphonse X. En effet, comme on peut le constater dans la première lettre où se manifeste la parole de la reine, sa voix se mêle à celle des autres représentants du roi chargés de ratifier les accords :

*Otrosí la reyna e el arçobispo et don Fadrique e don Manuel enbiáronles sus cartas que dezían así : « Don Felipe e don Nunno e don Lope Díaz e don Ferrant Ruyz e don Esteuan Ferrández et todos los ricos omnes e infançones e caualleros que sodes con ellos. Fazémosvos saber que nos consejamos et rogamos e pedimos merçet al rey que él quisiese que viniésedes a su seruiçio e viniésedes a su merçet, [e] que otorgue aquellas cosas que le vos enbiastes demandar, et quiérelas fazer segunt que nos vos las enbiamos dezir en esta carta. E son éstas : [...]*⁸.

Suit une énumération qui reprend, point par point, les termes de l'accord⁹, puis la lettre s'achève ainsi :

⁷ Manuel GONZÁLEZ JIMÉNEZ (éd.), *Crónica de Alfonso X*, Murcia : Real Academia Alfonso X el Sabio, 1998 (désormais *Crónica de Alfonso X*), p. 119.

⁸ *Ibid.*, p. 120.

⁹ *Loc. cit.*, p. 120-121 : « [1] *Otorga fueros e previllejos et vsos e costumbres a Órdenes e a clérigos et a fijosdalgo e a todos los del su regno, los que ouieron en tiempo del rey don Ferrando e del rey su visavuelo. [2] Et dexa los diesmos de commo [toman] ha entrada e salida de sus regnos. [3] Otrosí dexa los seruiçios de su tierra. [4] Et que non dexará sacar de sus reynos por mar nin por tierra sy non aquellas cosas que sacaron en tiempo de su padre e del rey don Alfonso. [5] Et la sal e el fierro que lo tornará al estado que solía seer en tiempo de su padre. [6] Et otrosí que non cogerá moneda sy non de siete en siete annos, así commo lo cogió su padre e su visavuelo. [7] Otrosí que en su casa non aya alcalde sy non de Castilla e de León, e que sean legos e que judgen a los de la tierra. [8] E los montadgos que los tomará commo los tomaron en tiempo del rey don Ferrando et que non tomará seruiçios de los ganados. [9] Otrosy que la tierra de Castilla e de León que la dará a los naturales. [10] Otrosí de lo quel dixestes en razón de las pueblas de León e de Gallizia, dixo que quando fuéredes con él, que aquello que nos e vos le consejaremos que aquello fará. [11] Otrosí le diximos de vuestra*

Et por fazer e conplir todas estas cosas, deque vos viniésedes a él, sy cunpliese de las fazer, con los que fueron y con él e convusco ; sy non, [que] fará [a]llegar Corte[s] para fazerlas otorgar para sienpre. Et otorgó e prometió de guardar et conplir todas estas cosas así commo sobredichas son¹⁰.

Dans ce passage, on entrevoit les deux modalités d'expression de la parole de la reine — la médiation et le conseil —, mais on remarque aussi que cette parole n'est pas autonome ; elle est associée ici à celles de l'archevêque de Tolède et des infants (« *nos consejamos et rogamos e pedimos merçet al rey* »). L'étude de la première des chroniques de Ferrán Sánchez de Valladolid montre en effet que la voix de la reine est rarement dissociée de celle des hommes qui forment l'entourage du roi, en particulier lorsqu'elle porte sur le conseil¹¹.

Dans un autre passage, on peut suivre l'ambassade de la reine et de l'héritier présomptif de la couronne, l'infant Ferdinand de la Cerda, envoyés à Cordoue en juin 1273 pour traiter avec les rebelles réfugiés à Grenade¹². Le dialogue, rapporté au style indirect, reprend avec précision chaque terme de l'accord conclu avec don Nuño de Lara et don Esteban Fernández de Castro et montre la reine et l'infant accéder conjointement et systématiquement aux requêtes des nobles au nom du roi¹³. Considérons par exemple le moment où ils consentent à respecter les fors, us et coutumes de Castille et León :

Et la reyna e don Ferrando otorgaron que era bien e que lo otorgauan por el rey, e que el rey lo otorgaría e guardaría e daría su carta¹⁴.

parte que por estos bienes e estas merçedes que él otorgaua a los de la tierra e a vos, que desde todos fuésedes en vno que cataríedes commo le fiziésedes seruiçio para conplir sus fechos, en guisa que la tierra lo pudiese sofrir, e que non fuese por fuero nin por costunbre ». Ce passage reprend pratiquement à la lettre celui qui apparaît plus haut, p. 117-118.

¹⁰ *Loc. cit.*, p. 121.

¹¹ Retenons par exemple ce passage où la reine et l'infant Ferdinand de la Cerda conseillent au roi Sage de reporter son entrevue avec le roi et la reine d'Angleterre, sa sœur, afin de venir signer une trêve avec le roi de Grenade et les riches-hommes rebelles : « *Et la reyna e don Ferrando, luego que vieron esta razón, enbiaron [dezir al rey] que touiese por bien de escusar aquella vista et que viniere luego a Córdoua sosegar aquellos fechos, ca el sennor de Granada e aquellos ricos omnes dezían que desde vna vez ouiesen visto al rey e sosegado con él [que el] rey de Granada yría después siquiera fasta Logronno o doquier que él quisiese, et los ricos omnes que yrían al Inperio o do mandase. E quel pedían merçet que las vistas de la reyna de Inglaterra que la escusase et la su venida que la non tardase [...] Et así commo cada vno cata lo que es su pro, que razón auía él para lo catar, quanto más en tal fecho commo éste en que tenía pro e honra grande [...]* » (*Crónica de Alfonso X.*, p. 163). Voir aussi p. 68, 116, 160.

¹² *Ibid.*, p. 152 : « *Et el rey, veyendo cuánto cunplía sosegar el fecho de los ricos omnes para yr al Inperio, que era cosa que él mucho cobdiçiaua, touo por bien de enbiar la reyna donna Violante su muger a Córdoua para que ella et el infante don Ferrando librasen el fecho con los ricos omnes e que los troxiesen a seruiçio del rey* ».

¹³ *Ibid.*, p. 153-156.

¹⁴ *Loc. cit.*, p. 155. On retrouve la même formule d'acceptation au sujet de la monnaie : « *Et a lo que demandaron en razón de la moneda, que se cogiese de siete en siete annos et non de otra manera, segunt que se cogía en tiempo de los reyes de cuyo linaje el rey venía, a esto respondieron la reyna e don Ferrando que el rey lo auía otorgado e que ellos lo otorgauan por él* ».

À travers la parole de la reine, associée à celle de l'infant, c'est la voix du roi que l'on entend. On se trouve ainsi en présence d'une parole médiante exemplaire entièrement dédiée au service du roi, comme en témoignent les propos qu'Alphonse X adresse à son épouse après son ambassade :

A la reyna enbió dezir quel gradesçia mucho quanto podya porque sabía que tan bien trabajara en librar este fecho. Et commo quier que ante en ella fiaua mucho commo en muger e en criada que tenía en lugar de fija, que mucho más fiaua della porque tan bien e tan a su seruiçio librara estos fechos, ca mucho más le plazía e por mayor honra lo tenía que si lo librara él. Que le rogaua que los firmase por aquella manera que eran tratadas, ca él le enbiaua cartas suyas por que lo pudiesen fazer en manera por que fuese valedero de la su parte¹⁵.

On voit donc que dans les domaines où elle s'exerce, la parole de la reine excelle. Or, on ne peut pas en dire autant de la parole du roi, qui non seulement se manifeste sous la contrainte mais qui finit aussi par révéler ses faiblesses. Les reproches que l'infant Sanche fait à son père lorsqu'il refuse de suivre ses conseils et de renoncer à négocier avec le roi de France en vue de céder le royaume de Jaén à Alphonse de la Cerda, sont significatifs :

Et esta palabra que me dixiestes pudiéradesla muy bien escusar et tienpo verná que non la querriedes aver dicho¹⁶.

Cette déclaration dénote les failles d'une parole royale en tous points opposée au modèle que prônait le législateur alphonsin dans la loi I du titre IV de la *Deuxième partie* :

et por ende todo home, e mayormente rey, se debe mucho guardar en su palabra, de manera que sea catada et pensada ante que la diga, ca despues que salue de la boca non puede home fazer que non sea dicha¹⁷.

Dans la *Chronique d'Alphonse X*, la parole royale est donc cernée par des voix qui limitent son autorité et qui révèlent, dans certains cas, ses imperfections. De fait, même si la parole de la reine semble exemplaire, elle ne se manifeste pas encore de façon autonome. Ce n'est que plus loin dans le récit que s'affirme une parole royale souveraine, avec l'entrée en scène de Marie de Molina.

¹⁵ *Ibid.*, p. 158-159.

¹⁶ *Ibid.*, p. 219.

¹⁷ *Las siete partidas*, éd. cit., 2, II, IV, I, p. 21.

Marie de Molina ou l'incarnation d'une parole souveraine

Si dans la *Chronique de Sanche IV*, la parole de la reine se déploie encore avec parcimonie¹⁸, elle occupe une place de choix dans la *Chronique de Ferdinand IV*. Une grande part du récit est en effet consacrée à la minorité du roi Ferdinand, pendant laquelle la régente, aux prises avec les partisans d'Alphonse de la Cerda qui le considèrent comme l'héritier légitime de la Couronne¹⁹, s'emploie à conforter la place de son fils. La parole de la reine apparaît alors comme le principal instrument de préservation du pouvoir.

En plusieurs occasions, Marie de Molina s'adresse aux *concejos* pour obtenir leur soutien et imposer son fils sur le trône²⁰. Prenons un premier exemple :

[...] *é rogóles mucho homilldosamente que guardasen señorío del rey don Fernando su fijo, é que en esto farian lo que devian, é él é ella siempre gelo conoscerian ; é dioles este ejemplo de lo que ficieran por el rey don Fernando su visahuelo, é que así commo aquel fuera buen rey á quien Dios ficiera mucho bien, que bien fiaba ella de la merced de Dios que le semejarie éste, é qual lo criasen, tal sería ; é quando por al non lo ficiesen, que lo devian facer lo uno por facer derecho, é lo otro por dar enjemplo bueno de sí á todos los del mundo, é por dejar buena fama á todos los que dellos viniesen, é lo otro por facer y su pro, ca todas las cosas en que les él pudiese merced, que gela faria*²¹.

On distingue, dans ce passage, les principales caractéristiques du discours de la reine dans la chronique. Comme le prouve l'emploi de l'expression *facer derecho*, ses propos sont d'abord parfaitement fondés en droit. Ainsi rappelle-t-elle aux sujets du roi qu'ils ont le devoir de préserver la seigneurie, suivant en cela les préceptes du code alphonsin, notamment

¹⁸ Ferrán Sánchez de Valladolid s'y réfère pour évoquer le rôle de bonne conseillère de la reine Marie de Molina lorsqu'il la compare au comte Lope Díaz de Haro : « *É el Rey, parando mientes á amos los consejos, entendió que era más sano el que daba la Reina que el que daba el Conde* » (*Crónica de Sancho IV*, p. 77b), ou lorsqu'il évoque son intervention auprès de Juan Núñez de Lara, qui a quitté précipitamment la maison du roi en faisant crédit à une missive lui annonçant que Sanche IV voulait le tuer : « [...] *é la Reina envió decir á don Juan Nuñez que fuera esto muy grand mentira, é que le enviaba rogar que se fuese luégo para ella. É por el aseguramiento de la Reina don Juan Nuñez fuese para el alcázar do posaba el Rey, é el Rey fabló con él luégo ante la Reina, é dijole que non avia por qué andar con él en esto, ca nunca menguaría quien punase de lo partir dél por quantas maneras pudiesen con tales asacamientos de mentiras é de falsedad commo les asacaban, é que le rogaba que le dijese quién era aquel que dijera esta razon* » (*ibid.*, p. 84b). On remarquera, dans ces passages, que le chroniqueur met davantage l'accent sur l'efficacité de la parole de la reine, dédiée au conseil et à la médiation, que sur sa parole elle-même, qui y est peu développée.

¹⁹ Alphonse de la Cerda était le fils de Ferdinand de la Cerda, le fils aîné du roi Sage mort prématurément en 1275. Selon la loi II — dite de « représentation » — du titre XV de la *Deuxième partie*, le petit-fils du roi pouvait en effet prétendre à la couronne.

²⁰ Convaincue de son pouvoir de persuasion, Marie de Molina s'appuya notamment sur les *cortes* pour faire entendre la voix de la royauté. Voir par exemple Joseph F. O'CALLAGHAN, *The many roles of the medieval queen : some examples from Castile*, in : Theresa EARENIGHT (éd.), *Queenship and political power in medieval and early modern Spain*, Alershot : Ashgate, 2005, p. 21-32, en particulier p. 31 : « *Of particular importance was her desire to utilize the cortes as an instrument to this end. She alone among the contenders for power seems to have been willing to rely upon the good judgment of the cortes to rally behind the monarchy in time of crisis. Unlike her colleagues in the regency, she was undoubtedly convinced of her own ability to persuade the cortes to united behind her in upholding the rights of the king* ».

²¹ *Crónica de Fernando IV*, p. 95b.

ceux du titre XXV de la *Quatrième partie*. À la fin de son discours, elle évoque d'ailleurs, tels qu'ils sont exposés dans la loi VI de ce même titre, les bienfaits que les vassaux du roi peuvent recevoir s'ils agissent de la sorte²². L'argumentation repose aussi sur le recours à l'exemple²³. En effet, la reine rapporte les conditions dans lesquelles Ferdinand III fut porté au pouvoir et assure que son fils, à l'image de son arrière-grand-père, sera un bon roi en établissant, à travers l'homonymie, une continuité dynastique parfaite. On remarquera que c'est là un trait spécifique de l'idéologie molinienne. À preuve, la structure de l'une des œuvres composées sans doute à l'initiative de Marie de Molina au tournant des XIII^e et XIV^e siècles, la *Chronique de Castille*, dont le récit couvre les règnes de Ferdinand I^{er} à Ferdinand III, signifiant ainsi que Ferdinand IV (1295-1312) est le digne héritier de la lignée²⁴. En outre, la référence à Dieu permet à la reine de renforcer la légitimité du pouvoir royal en insistant sur sa nature spirituelle, mais d'apporter aussi une caution à ses propos. Enfin, notons que son discours se bâtit autour d'un certain nombre de marqueurs tels que les particules disjonctives *lo uno*, *lo otro*, ou la conjonction *ca*, qui structurent son raisonnement et en soulignent la perfection.

Tel est le modèle de parole qui s'impose avec Marie de Molina, non seulement dans les passages au style indirect mais aussi dans les passages au style direct. Analysons les propos de la reine lorsque les habitants de Ségovie refusent l'entrée de la ville au jeune Ferdinand :

Acoged acá al Rey que esté comigo, é si esto non queredes facer, abridme la puerta é saldré yo fuera á irme para él, ca non me paresce bien quanto hoy aquí facedes, é si lo bien entendiédes, non porniédades tan grand guarda como ponedes en la su entrada, viniendo él nuevamente como él viene á esta cibdad, que fué del Rey su Padre, é que es suya. É si quier sabedes que en todas las otras cibdades é villas de los sus reinos do él fué desque el reino ovo, non le fué embargada la entrada, ¿ cómo gela hoy aquí embargastes ? Ca paresce esto ya que se face á sabiendas por dar ende enjemplo á las otras villas de toda la tierra que le non acojan en ellas, que non por guarda de su servicio²⁵.

²² Voici le début de la loi VI (*Qué debdo ha entre los señores et los vasallos*) : « *Debdos muy grandes son los que han los vasallos con sus señores ; ca débenlos amar, et honrar, et guardar et adelantar su pro, et desviarles su daño en todas las maneras que podieren, et débenlos servir bien et lealmente por el bienfecho que dellos reciben. Otrosi decimos que el señor debe amar, et honrar et guardar sus vasallos, et facerles bien et merced, et desviarlos de daño et de deshonra : y quando estos debdos son bien guardados, face cada uno lo que debe, et cresce et dura el amor verdadero entre ellos* » (*Las siete partidas*, éd. cit., 3, IV, XXV, VI, p. 135).

²³ Notons d'ailleurs que l'accumulation d'*exemplos* est l'une des particularités des chroniques composées par Ferrán Sánchez de Valladolid. Voir à ce sujet F. GÓMEZ REDONDO, *Historia de la prosa medieval...*, 1, p. 979 ou encore 2, p. 1249 et p. 1251, où le critique dit de Marie de Molina qu'elle devient une « conteuse d'exemples » : « [...] *esta postura le permite a doña María convertirse en contadora de 'exemplos', como tantos de los personajes de la producción letrada impulsada en su corte* ».

²⁴ Là-dessus, *vid.* Patricia ROCHWERT-ZUILI, « De Sancie à Bérengère : les femmes et le pouvoir dans l'historiographie alphon sine et néo-alphon sine (XIII^e-XIV^e siècles) », *e-Spania* 1, juin 2006, [En ligne], mis en ligne le 4 février 2008. URL : <http://e-spania.revues.org/document335.html>. Consulté le 11 juillet 2008. La *Chronique de Castille* s'achève, plus précisément, sur la mort d'Alphonse IX de León, père de Ferdinand III, au moment où Ferdinand, déjà roi de Castille, hérite de la couronne léonaise et réunit ainsi les deux royaumes.

²⁵ *Crónica de Fernando IV*, p. 101a.

Le principal objet de ce discours est, une fois encore, l'affirmation de la continuité et de la légitimité du pouvoir, exprimée ici à travers la référence au père de Ferdinand²⁶. Comme dans le passage précédent, les paroles de la reine visent aussi à édifier les sujets du royaume. Marie de Molina montre ainsi que l'attitude des habitants de Ségovie est un cas isolé qui a valeur de contre-exemple.

Néanmoins, un élément nouveau est introduit dans ce passage. Le discours de la reine est suivi d'une phrase portant sur sa réception :

*É ellos cuando vieron que la Reina tan bien fablaba con ellos, entendieron que lo erraban muy mal, é dijeron que querian acoger al Rey, así como lo ella mandaba [...]*²⁷.

Le pouvoir des mots est à l'œuvre. La parole de la reine est juste et efficace²⁸, comme nous le suggère le chroniqueur à maintes reprises. Parfaitement structuré et toujours fondé en droit ainsi que sur des faits avérés qui ont valeur d'exemple, le discours de Marie de Molina est systématiquement approuvé et ses commandements, appliqués. Tel est le cas lorsque la reine démontre aux *concejos*, à travers une longue argumentation semblable en tous points à celles que nous avons décrites précédemment, qu'il ne faut pas céder la Galice à l'infant Jean²⁹ :

²⁶ Une continuité et une légitimité que le chroniqueur ne cesse d'affirmer à travers la bouche de la reine, comme on peut le voir un peu plus loin quand on lui demande de remettre la Biscaye à l'infant Jean : « *E cuando la reina doña María oyó este pleito, dijo que lo non podía facer esto nin lo faria en ninguna manera, ca tenía que los heredaba el Rey, su fijo, muy bien é muy derechamente del rey don Sancho, su padre, é que tal conocimiento le ficiera el infante don Juan mesmo. É otrosí, que gelo ficieran todos los de los reinos por tres veces, la una cuando le ficieran omenaje en vida del Rey, su padre ; la otra cuando el Rey, su padre, finára, que le tomáran por rey é por señor en cada cibdad é en cada villa por sí ; é la otra despues en las Córtes que fueron fechas en Valladolid, do fueron ayuntados todos los de los reinos, é lo rescibieron por rey é por señor, é le dieron la moneda forera, que es conocimiento de señorío ; é aviendo el rey don Fernando, su fijo, este derecho por sí, que ella nunca faria conocimiento porque el Rey, su fijo, perdiese la menor cosa que avia en el su reino, aunque el infante don Juan dijera que dejó por ello el derecho que decia que avia en los reinos* », *ibid.*, p. 101b-102a. Signifiée par les trois arguments et les trois temps du discours, cette légitimité ne peut être plus parfaite.

²⁷ *Ibid.*, p. 101a.

²⁸ Sur l'efficacité de la parole, *vid.* Irène ROSIER-CATACH, *La parole efficace. Signe, rituel, sacré*, Paris : Seuil, 2004.

²⁹ *Crónica de Fernando IV*, p. 112a-112b : « [...] *dijoles así á los concejos : que bien sabian como tomaran por rey é por señor al rey don Fernando su fijo, é de como le avian fecho muchos servicios contra sus enemigos, lo uno en tenerse con él muy bien é muy verdaderamente, lo otro en darle algo para mantener la guerra, é demas que lo criáran, é que lo más de la cuita que avian á pasar con él, que pasada la avian ; que era de edad ya de trece años, é que tanto que llegase á aver quince años, que más fecho sería el de quince años que otro de veinte años, é que la su condicion mejoraria cada dia de allí adelante é empeoraria la de sus enemigos, é que catasen como los que ante que ellos criáran á otros reyes onde él venía, que fincáran más pequeños que non él, é que les guardaron complidamente su señorío assí como si fuesen de edad complida que lo pudiesen mantener, é que les facia saber de como al rey de Portugal ficiera ella venir á la tierra teniendo que ayudaria al Rey por el debdo que con él avia, é que en lugar de facer esto, que queria que el Rey su fijo pleitease con el infante don Juan, el que se llamaba rey de Leon, é en esta manera que le diese todo el reinado de Galicia, de que se llamaba rey, é que lo oviese de allí adelante él e todos sus herederos, é demas desto, que oviese la cibdad de Leon é todos los otros lugares que avia tomados para en toda su vida, é despues de sus dias que los entregase al Rey su fijo ; que ella le respondió que entendia que este pleito era muy grand daño de todos los reinos, é que era carrera por que todo se podria perder ; é como quier que tañia á ella é al Rey su fijo, é á los otros sus hijos, que*

É desde esta fabla ovo fecha con todos ellos, entendiendo los concejos que decia lo mejor la Reina, conociendo que avian de ir en pos de lo que prometieran al Rey é que lo avian de mantener é servir, é entendiendo que la Reina se queria parar á todo, otorgáronle que se ternian con ella, é que se non ficiese este pleito en ninguna manera³⁰.

La parole de la reine est donc une arme de poids destinée à préserver le pouvoir et à assurer l'intégrité du royaume. Instrument de négociation et de pacification, elle prime même sur celle de son fils Ferdinand, dépeint comme un roi manipulé par les nobles qui l'entourent. Même lorsqu'il a bien parlé, c'est d'abord à sa mère que l'on souhaite s'adresser, en tant que médiatrice privilégiée. Écoutons ce que dit à ce propos l'infant Jean au roi lui-même :

Señor, gradescemos mucho á Dios é tenémosgelo en merced porque tan bien fablastes conusco ; pero señor, como quier que yo é estos omes buenos somos ayuntados para vos decir esto é algunas cosas otras vos avrémos á decir que son muy grand vuestro servicio é pro de la tierra, é porque para esto ha menester algunos dias, é porque la Reina vuestra madre es aquella que quiso siempre é querrá vuestra honra é vuestro servicio, queremos hablar con ella primeramente, é á ella dirémos todas las cosas que vos non avemos de decir, é despues ella las hablará conusco [...]³¹.

Or, si cette parole féminine est unanimement reconnue c'est parce que la reine est dotée d'une faculté qui fonde la justesse et la pertinence de ses propos et de ses actes : le bon entendement³². Cette faculté de l'esprit nécessaire au roi mais aussi au bon conseiller est d'ailleurs valorisée par la reine elle-même dans son discours. Prenons la réponse qu'elle fait à l'infant Jean et à don Juan Núñez de Lara venus lui demander d'intervenir auprès du roi pour qu'il se sépare de ses favoris :

Lo que yo agora vos diré non lo digo por los sus privados é oficiales del Rey nin por otra cosa ninguna, salvo por vos decir razon segund mi entendimiento, que tirar el Rey los sus oficiales por

*bien juraba á Dios é á Santa María que mayor pesar tomaba porque era grand blasma para la tierra, é que de buena fama que avian por todo el mundo los de Castilla é de Leon porque avia en ellos lealtad é verdad, si esto se ficiese, que tornaria todo al contrario. E demas les decia que por mucho que durase la guerra, que nunca el infante don Juan podria ganar dellos más de quanto avia ganado con cuantas ayudas avia, é que si por aventura don Enrique é ellos lo quisiesen otorgar, que nunca ella lo otorgaria, é que con la merced de Dios é con la verdad que tenía, ella cuidaria parar esto á pesar del rey de Portugal é de don Enrique é de los otros que lo quisiesen, porque cuando todos lo otorgasen, que non se podria facer ». On retrouve, dans ce passage, une série d'éléments répétitifs : emploi des particules disjonctives *lo uno/lo otro*, recours à l'exemple et description de faits avérés, évocation de la dimension spirituelle de la royauté ainsi que des devoirs des vassaux du roi (*debdo, guarda del señorío, lealtad*).*

³⁰ *Loc. cit.*, p. 112b. Voici d'autres passages où la parole de la reine remporte l'adhésion de ses interlocuteurs : au moment où elle leur montre qu'il ne faut pas rejoindre les troupes de l'infant Henri : « *E desde ellos fueron así apercebidos, entendian que decia la Reina lo mejor* », *Crónica de Fernando IV*, p. 107b ; « *É los de los concejos fueron pagados desta razon, é entendieron que era así lo mejor como la Reina decia [...]* », *ibid.*, p. 131b.

³¹ *Crónica de Fernando IV*, p. 158a.

³² C'est ce que le chroniqueur clame haut et fort : « *mas así como la fizo Dios de buen entendimiento en todo, así lo guardó ella en este lugar* », *ibid.*, p. 123b.

*voluntad de otro sin merescer ellos por qué, é sin ser oídos primero, parece una cosa muy estraña ; mas segund mi entendimiento, mejor seria ponerlos en culpa en las cosas que vos sabedes en que ellos erraron, é más con razon venceríedes al Rey por esta manera, que non decir que los eche de su casa así por vuestra voluntad, é parece que faria y muy gran mengua si lo así ficiere*³³.

Une fois de plus, on voit comment la reine examine et tranche une situation en la ramenant au droit. Elle rappelle que toute accusation proférée par le demandeur doit être fondée sur des faits avérés et ne pas être jugée sans que le défendeur ait été entendu. Elle énonce ainsi les grands principes d'un procès tels qu'ils sont exposés dans les titres II, III et IV de la *Troisième partie*³⁴ et rétablit le roi dans sa fonction de juge. Pour appuyer son argumentation elle valorise à deux reprises, son bon entendement, ce qui donne force et légitimité à ses propos.

À travers Marie de Molina, le chroniqueur perpétue ainsi un autre aspect de l'idéologie molinienne telle qu'elle se déploie dans la *Chronique de Castille*, où la bonne conseillère est nécessairement dotée de bon entendement³⁵. C'est d'ailleurs ce rôle que joue Marie de Molina auprès de son fils Ferdinand lorsqu'elle lui recommande d'accorder un délai supplémentaire à don Diego, don Lope et don Juan Núñez afin qu'ils puissent examiner et signer le pacte que leur propose le roi :

*Mas la noble reina doña María, quando vió que maliciosamente querian algunos partir el pleito, dijo estónces al Rey : « ¿ É cómo, fijo señor, vos queredes partir tal pleito como este por non dar tregua de tres días ? Si lo vos por esto partides, acaescervos han tres cosas : la una ponedes vos en tuerto ; la otra dades á ellos que ayan razon que digan á los omes que por tregua de tres días que les non quisistes dar, partistes el pleito ; é la otra, quando los de la tierra lo sopieren todos vos lo ternán á grand mal ; é por esto tengo yo que es bien que les dedes la tregua, é este consejo yo vos lo dó é me pararé á ello »*³⁶.

³³ *Crónica de Fernando IV*, p. 158b.

³⁴ Cf. *Las siete partidas*, éd. cit., 2, III, II (*Del demandador et de las cosas que ha de catar*) ; III, III (*De los demandados et de las cosas que deben catar*) ; III, IV (*De los jueces, et de las cosas que deben facer et guardar*), p. 352-417. Citons notamment la loi XXXII du titre II de la *Troisième partie* portant sur la nécessité, pour le demandeur, d'exposer les faits devant un juge : « *Cómo el demandador debe comenzar su pleyto antel juez que ha poder de judgar al demandado : Ante quien debe el demandador facer su demanda en juicio queremos aqui mostrar, porque esta es una de las cosas que mucho debe seer catada ante que la faga : et por ende decimos que los sabios antiguos que ordenaron los derechos, tovieron por bien que quando el demandador quisiese facer su demanda que la ficiese ante aquel juez que ha poder de judgar al demandado, ca ante otro judgador no serie tenuto de responder el demandado [...]* ». (p. 373). On retiendra également la loi XI du titre IV qui souligne l'importance de la confrontation entre le demandeur et le défendeur car elle permet au juge d'accéder à la vérité : « *Cómo los judgadores deben escodriñar por quantas maneras pudieren de saber la verdat de los pleytos que fueren comenzados antellos : Verdat es cosa que los judgadores deben catar en los pleytos sobre todas las otras cosas del mundo : et por ende quando las partes contienden sobre algunt pleyto en juicio deben los judgadores seer acuciosos en puñar de saber la verdat dél por quantas maneras podieren : et primeramente por conoscencia que fagan por sí mismos el demandador et el demandado en juicio, ó por preguntas que los jueces fagan á las partes en razon de aquellas cosas sobre que es la contienda [...]* » (p. 398).

³⁵ Cf. P. ROCHWERT-ZUILI, « De Sancie à Bérengère... », paragraphe 27.

³⁶ *Crónica de Fernando IV*, p. 146a.

La démonstration, fondée sur trois arguments, ne peut être plus parfaite. Juste et parfaitement ordonnée, la parole de la reine est ainsi vouée à infléchir les actions du roi lorsqu'elles s'écartent du droit et mettent la royauté en péril. De fait, face à Ferdinand IV, Marie de Molina représente la voix exemplaire de la royauté, une voix autonome qui s'élève pour suppléer aux déficiences du pouvoir et en assurer la continuité. De même, contrairement à la parole d'Alphonse X, dont le chroniqueur relève le manque de retenue à travers le discours de l'infant Sanche, ou à celle de Sanche lui-même qui exprime, lors de l'entrevue d'Alfaro, son désir de se venger de ses mauvais conseillers, en particulier de son favori le comte Lope Díaz de Haro³⁷, la parole de Marie de Molina est toujours l'expression d'une action mesurée. Voyons par exemple la réponse qu'elle fait à l'évêque d'Avila envoyé auprès d'elle par les *concejos* de Castille et León pour dénoncer l'influence qu'exercent l'infant Jean et don Juan Núñez de Lara sur le jeune Ferdinand IV :

É la Reina non quiso catar á las obras que el Rey su fijo le facia, é quiso catar más á la buena obra que siempre ella ficiera, é por darle buena cima decia á todos cuantos con ella fablaban en esta razón é que punaban de la meter en saña porque tomase otra carrera, que esto non faria, ca ante querria sofrir cuantos pesares le facian, que non facer otra cosa contra el Rey. Ca si lo así non ficiese, que toda cuanta buena obra ficiera fasta entónces, que sería juzgada de los omes en otra manera ; é que el bien que ella ficiera que nunca iria contra ello ; é lo que el Rey facia estonce que lo non entendia, é que era mozo é que avia en ello pequeña maravilla, é que más queria ella sofrir aquello que la facian, é más si le ficiesen guardando su honra, que non facer contra él ninguna cosa que fuese en mengua dél³⁸.

Cette mesure dont Marie de Molina fait preuve en refusant de céder à la colère est aussi manifeste dans les passages où le chroniqueur nous montre la reine renonçant à parler, jugeant que toute parole serait vaine et dommageable pour la royauté. Tel est le cas lorsqu'elle décide de ne pas influencer son fils qui souhaite conclure un accord avec le roi d'Aragon :

É commo quier que la Reina entendia estos pleitos desta guisa que eran dañosos para el Rey, non quiso en ellos fablar, porque era cierta que non ternia y pro, nin faria y ninguna cosa de quanto ella dijese³⁹.

Aussi cette « conteuse d'exemples »⁴⁰ possédant une parfaite maîtrise de la parole est-elle le miroir de ces reines mères entièrement dévouées à la préservation de la couronne pour leur

³⁷ *Crónica de Sancho IV*, p. 79a : « E el Rey salió fuera ; é desque el Rey los dejó, dijo : 'Nunca yo tal tiempo tuve commo agora para vengarme destos que tanto mal me han fecho é tanto mal me andan' ».

³⁸ *Crónica de Fernando IV*, p. 124a.

³⁹ *Ibid.*, p. 135a. De même voit-on la reine, dans la *Chronique d'Alphonse XI*, renoncer à discuter avec Jean Manuel, voyant qu'il ne se défera pas du sceau du roi : « [...] et desque la Reyna vido que non queria desfacer aquel sello, callóse, et non le fabló más en ello, porque entendió en él que non lo queria desfacer » (*Crónica de Alfonso XI*, p. 187a).

⁴⁰ Telle est l'expression qu'emploie Fernando GÓMEZ REDONDO dans *Historia de la prosa medieval castellana*, 2, 1999, p. 1251.

descendance. La réponse de Marie de Molina à l'infant Henri qui lui propose de la marier en est la meilleure illustration :

*É la noble Reina le respondiô que se maravillaba mucho del como le fabló él en aquella manera con ella aviendo el debdo que él avie con ella, é que non avie porque le dar ejemplo de las reinas que facien mal, ca non tomaria ella enjemplo si non de las que ficieron bien, que fueron muchas, señaladamente del su linaje, é que fincaron con sus fijos pequeños, é que las ayudára Dios [...]*⁴¹.

La fonction de cette parole féminine que Ferrán Sánchez de Valladolid ressuscite et fait résonner dans ses chroniques vingt ans après la mort de Marie de Molina est donc principalement lignagère. N'oublions pas que la reine dut imposer sur le trône les membres d'une lignée royale sur laquelle pèse le poids de la malédiction qu'avait proférée Alphonse X contre son fils Sanche, une malédiction dont on ne trouve évidemment nulle trace dans nos chroniques⁴².

Cependant, il ne faut pas s'y méprendre. La parole de la reine est valorisée dans la chronique non pas parce que c'est celle d'une femme mais parce qu'elle fait office de relais et qu'elle permet de maintenir intacte la dignité de la parole royale. En effet, on peut identifier dans le discours de Sanche IV ou dans celui d'Alphonse X avant qu'il ne révèle ses failles, les mêmes schèmes énonciatifs que dans celui de la reine. Prenons pour exemple un extrait de la lettre qu'adresse le roi Sage à son fils Ferdinand de la Cerda en réponse à celle qu'il lui a envoyée :

E, don Ferrando, quiérouos agora fablar de este fecho cómo es aquí llegado e qué ha menester de fazerse y, porque sepades mejor y obrar e mostrar a los omnes la cosa cómo es. Estos ricos omes non se mouieron contra mí por razón de fuero nin por tuerto que les yo touiese, ca fuero nunca gelo yo tollí. Mas, que gelo touiese tollido, pues que gelo otorgaua, más pagados deuieran ser et quedar deuieran contento[s]. Otrosí tuerto nunca gelo fiz. Mas que gelo ouiese fecho el mayor del mundo, pues que gelo queria emendar a su bien vista dellos, non auíen por qué más demandar. Otrosí por pro de la tierra non lo fazen, ca esto non lo querían tanto ninguno como yo, cuya es la heredad, e muy poca pro han ellos ende sy non el bien que les nos fazemos. Mas la razón por que lo fezieron fue ésta : porque querían tener syenpre los reyes apremiados e leuar dellos lo suyo pesádoles e buscando carreras por do los deseredasen e los desonrasen, como lo buscaron aquéllos donde ellos vienen. Et asy como los reyes criaron a ellos, punaron ellos de los descriar e de tollerle[s] los reynos, algunos dellos seyendo ninnos. E asy como los reyes los heredaron, punaron ellos de los deseredar lo vno consejeramente con sus enemigos, lo ál a furto en la tierra, leuándole[s] lo suyo, poco a poco enagenándogelo. Et asy como los reyes los apoderaron e los onraron, ellos punaron en los desapoderar e los desonrar en tantas maneras que serían muchas de contar e muy vergonnosas. Esto es el fuero e el pro de la tierra que ellos syenpre quisieron. Agora los podedes entender en esto, ca todas las cosas por que me yo movía a fazer lo que ellos querían, tiranlas ende, sennaladamente la yda del Inperio, que es lo más. E el aver que avian de fazer al rey de Granada que diese con que ellos fuesen conmigo dizen que gelo dé yo a ellos en cuenta de

⁴¹ *Crónica de Fernando IV*, p. 103a.

⁴² Sur cette malédiction et son effacement dans les chroniques de Ferrán Sánchez de Valladolid, *vid.* P. ROCHWERT-ZUILLI, « Mort et mémoire dynastique dans l'historiographie castillane du milieu du XIV^e siècle », *in* : Daniel LECLER et Patricia ROCHWERT-ZUILLI (éd.), *Entre ciel et terre. La mort et son dépassement dans le monde hispanique*, Paris : Indigo, 2008, p. 91-112.

los dineros que les menguaron fasta aquí ; et syn todo esto, que les torne las rentas que ante tenían et que les dé más de aquellas heredades que demandan syn derecho por que sean más poderosos que de ante eran e que nos fagan syenpre deservuicio. Et demás quieren que non podamos fazer ninguna cosa de abenencia con los moros menos dellos, asy que todavía tengan el vn pie firme allá e el otro aca, lo que non será sy Dios quisiere⁴³.

Ce discours présente plusieurs coïncidences avec ceux que nous avons analysés pour la reine. D’abord, il a valeur d’édification. Alphonse X fonde son argumentation sur des événements du passé afin que son fils puisse comprendre la situation et agir en conséquence. La démonstration repose ainsi sur la mise en évidence de faits avérés qui vont, qui plus est, à l’encontre du droit. On y retrouve aussi les mêmes marqueurs qui sous-tendent le raisonnement — *lo vno, lo ál, otrosí, ca*. Enfin, le roi invoque Dieu comme garant de ses propos.

Par conséquent, il apparaît que la parole de la reine diffère peu de celle du roi, du moins lorsque cette dernière se manifeste de façon exemplaire. Aussi doit-elle être considérée comme le reflet ou le prolongement d’une parole royale idéale. Représentée comme un maillon essentiel de la chaîne du pouvoir, cette voix féminine traverse donc trois règnes successifs, se faisant l’écho d’une parole dynastique qui, comme nous allons le voir, atteint son plein épanouissement avec le roi Alphonse XI.

La parole héritée de la reine : une parole renouvelée et achevée

L’image que nous livre Ferrán Sánchez de Valladolid d’Alphonse XI est celle d’un roi accomplissant deux tâches essentielles : faire régner la justice et lutter contre l’infidèle :

[...] él non dexó por eso de poner en obra dos cosas las mas principales que Dios le encomendó en el regno, la una justicia, et la otra la guerra⁴⁴.

Ainsi la parole du roi est-elle vouée tout entière à la réalisation de ces deux objectifs. Prenons par exemple ce moment où le roi déclare que Jean Manuel est un traître :

Et el Rey mandó llamar á todos los que eran allí con él, et asentóse en un estrado cubierto de paño prieto, et dixoles todas las cosas que avia sabido en que andaba Don Joan en su deservicio, lo uno por se le alzar en el regno contra él, et lo otro haciendo fablas con algunos en su deseredamiento ; et otrosí en las posturas que enviára poner con los Reyes de Aragon et de Portugal contra él, et otras cosas muchas que les y contó : por las cuales el Rey dixo que Don Joan era caido en caso de traicion, et juzgólo por traydor⁴⁵.

⁴³ *Crónica de Alfonso X*, p. 145-146.

⁴⁴ *Crónica de Alfonso XI*, p. 203b.

⁴⁵ *Ibid.*, p. 203.

Voilà l'image d'un roi en majesté, assis sur sa chaire recouverte d'un drap sombre, qui prend soin, avant de prononcer la sentence, d'énoncer les faits sur lesquels elle se fonde. Notons également que le chroniqueur distingue au moyen de marqueurs énonciatifs (*lo uno, lo otro, et otrosí*), comme c'était le cas dans le discours de la reine, les trois principaux arguments exposés par le roi. Il souligne ainsi la complétude d'une parole vouée à l'affirmation de la fonction judiciaire de la royauté.

Dans la *Chronique d'Alphonse XI* s'affirme donc la parole du roi qui, après avoir fait régner la justice dans son royaume, se consacre pleinement à la lutte contre l'infidèle. On entend alors Alphonse XI stimuler ses troupes pendant la bataille en s'écriant : « *Feridlos, que yo so el Rey Don Alfonso de Castiella e de Leon : ca el dia de hoy veré yo quales son mis vasallos, et verán ellos quien soy* »⁴⁶. De même prend-il les traits d'un *miles Christi* lorsqu'il incite ses hommes à poursuivre le combat à ses côtés en ces termes :

*Et el noble Rey Don Alfonso sostenialos, mostrandoles muy buen talante, et esforzandolos, et diciendoles, que mas avian ellos de sofrir por Dios, et por su ley, que aquellos Moros que estaban en la villa, sofrían por Mahomad ; et otrosí dandoles buena respuesta, quando con él fablaban*⁴⁷.

Dans ce passage, l'évocation d'une parole royale toujours employée à propos n'est pas anodine. Elle nous permet d'établir une filiation directe entre la voix d'Alphonse XI et celle de sa grand-mère. En effet, si le discours d'Alphonse XI, notamment celui qui consacre sa fonction judiciaire, semble calqué sur celui de sa grand-mère, il est aussi caractérisé par sa pertinence et son efficacité. Ainsi nous dit-on, lorsque le roi démontre à ses hommes qu'il peut se rendre maître de la forteresse de Gibraltar : « *Et todos tovieron que lo que decia el Rey era lo mejor, et acordaronlo así* »⁴⁸. On retrouve ici précisément les mêmes termes que ceux qui avaient été employés pour qualifier la parole de la reine et sa réception.

Il semble donc que cette parole castillane infallible que nous avons identifiée au tout début de notre étude marque l'aboutissement d'un processus de légitimation et de renforcement du pouvoir monarchique. La perfection de cette parole, tant au niveau de l'énoncé que de l'énonciation, traduit l'affirmation de l'autorité royale et fonde l'identité

⁴⁶ *Ibid.*, p. 326b.

⁴⁷ *Ibid.*, p. 381a.

⁴⁸ *Ibid.*, p. 248a. Il en est de même lorsque le roi propose à ses hommes de se rapprocher de la ville d'Algeciras pour planter les tentes : « *Et todos vieron que era muy bien lo que el Rey dicia* », *ibid.*, p. 345a.

linguistique de la royauté. Ferrán Sánchez de Valladolid nous livre ainsi le modèle d'une parole renouvelée et achevée qui puise ses fondements dans celle de la reine et régente Marie de Molina. À travers cette voix féminine qui résonne et se déploie dans le récit pour veiller au respect du droit et à la continuité du pouvoir, il restaure la toute-puissance de la parole royale et perpétue, par là même, l'idéologie molinienne. En effet, le *Livre des enseignements du roi Sanche* ne dit-il pas, comme l'a rappelé Olivier Biaggini⁴⁹ lors de la première journée d'étude consacrée au sujet : « *E sobre todo es mayor la palabra del rey* »⁵⁰ ? La parole de la reine telle qu'elle est représentée dans les chroniques castillanes du milieu du XIV^e siècle, est donc vouée à donner une identité et une légitimité à la lignée royale dont Alphonse XI est issu. Ainsi est-elle sans doute amenée à concurrencer cette parole aristocratique castillane qui s'affirme au même moment sous la plume de l'ennemi personnel d'Alphonse XI, le célèbre Jean Manuel⁵¹.

⁴⁹ Cf. Olivier BIAGGINI, « Le roi et la parole dans quelques recueils d'*exempla* castillans des XIII^e et XIV^e siècles », *e-Spania*, 4, décembre 2007, paragraphe 17 [En ligne], mis en ligne le 29 janvier 2008. URL : <http://e-spania.revues.org/document1272.html>. Consulté le 11 juillet 2008.

⁵⁰ Hugo Oscar BIZZARRI (éd.), *Castigos del rey don Sancho*, Madrid : Vuervet, 2001, p. 144. On relèvera également, dans le chapitre XXVI, entièrement consacré à la parole du roi, les propos suivants : « *La palabra es grande a semejança de esturmento que Dios dio al omne con que demostrase aquello que quisiese dezir a su pro* », p. 221.

⁵¹ Rappelons, à titre d'exemple, que dans le prologue du *Conde Lucanor*, l'auteur valorise l'ensemble de son œuvre écrite en *romance* (« *E por ende fizo [don Johan] todos los libros en romance [...]* », in : Alfonso I. SOTELO (éd.), Don Juan MANUEL, *El conde Lucanor*, Madrid : Cátedra, 1999, p. 70). Il montre aussi que les paroles élégantes et les exemples qui la composent (*ibid.*, p. 72 : « [...], *fiz este libro compuesto de las más apuestas palabras que yo pude, e entre las palabras entremeti algunos exiemplos de que se podrian aprovechar los que los oyeren* ») lui ont été inspirés par Dieu : « *E si alguna cosa fallaren bien dicha o provechosa, gradéscanlo a Dios, ca Él es aquél por quien todos los buenos dichos e fechos se dizen e se fazen* » (*ibid.*, p. 73).